

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 12 (1984)

DOI: 10.11588/fr.1984.0.51650

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

formation de la mémoire collective, aux contrastes idéologiques, régionaux ou sociaux, celui, plus radical peut-être, qui opposait parents et enfants.

L'histoire du national-socialisme réel, dans ses institutions, ses fonctions et ses actes, est aujourd'hui bien connue, même s'il reste des domaines à explorer. Celle du national-socialisme vécu, c'est-à-dire tel que perçu par ses contemporains et mémorisé par les survivants et leur postérité, commence à s'écrire. Le livre de Madame Eberan y apporte une contribution très intéressante.

Pierre AYÇOBERRY, Strasbourg

Josef BECKER (Hg.), 1933 – Fünfzig Jahre danach. Die nationalsozialistische Machtergreifung in historischer Perspektive, München (Verlag Ernst Vögel) 1983, 220 p. (Schriften der Philosophischen Fakultät der Universität Augsburg, 27).

Un recul de cinquante ans permet-il de juger »objectivement« les événements, les acteurs individuels et collectifs de 1933, comme le grand public aurait tendance à le croire? Assurément oui, si le travail d'objectivation consiste à explorer de nouvelles sources, et à compléter la narration des faits par les diverses interprétations qui en ont été proposées ensuite et qui constituent la »perspective historique«. Assurément non, si l'objectivité est entendue comme le refus de toute émotion; tant que l'historien saura que parmi ses auditeurs ou ses lecteurs figurent à la fois des victimes et des responsables de l'époque qu'il traite, sa plume ne pourra demeurer indifférente.

Le recueil dirigé par J. Becker, issu d'un cycle de conférences prononcées à l'Université d'Augsbourg, obéit bien à cette double exigence. Les auteurs appartiennent à des disciplines variées: histoire bien sûr, mais aussi droit, sociologie, théologie, pédagogie, politologie; et l'on constate que ces sciences humaines, naguère fixées sur l'actualité et délibérément a-historiques, utilisent aujourd'hui avec bonheur la profondeur de champ et l'historiographie (c'est-à-dire l'histoire de l'histoire). En même temps s'affirme une évidente unité de ton, à égale distance du réquisitoire journalistique et de la minutie érudite, une commune et sévère lucidité à l'égard des groupes sociaux successivement passés en revue: militaires, grands patrons, ouvriers et employés, intellectuels, ecclésiastiques, Allemands de l'étranger, notabilités locales. S'il fallait privilégier, entre toutes ces utiles synthèses, celle qui résume le mieux des débats immenses et souvent confus, je mettrais en évidence celle que W. L. BERNECKER consacre aux rapports entre nazisme et grand capital.

Mais les auteurs vont parfois plus loin. Armés des instruments propres à leurs disciplines, ils émettent des hypothèses et des suggestions de recherches dont les historiens de métier feraient bien de s'inspirer: sur la technocratie militaire (H.-O. MÜHLEISEN); sur l'application du questionnaire d'Erich Fromm au comportement électoral des milieux populaires (P. ATTESLANDER); sur la sociologie du corps judiciaire de Weimar (H. RÜPING); sur les tensions interconfessionnelles (H. IMMENKÖTTER). Particulièrement neuve, et à certains égards provocante, est la tentative de J. HAMPEL pour innocenter les Allemands des Sudètes et même leur chef Konrad Henlein de toute complicité avec l'expansionnisme nazi jusqu'à 1937; sans doute faudrait-il l'argumenter plus en détail.

Signalons pour terminer l'intérêt de l'étude purement locale due à K. FILSER. Il semble que la population d'Augsbourg, quand on l'interroge de nos jours sur les événements de 1933, se tire d'embarras par un slogan bien confortable: »ici, ça ne s'est pas si mal passé«. Or l'article démontre que le changement de régime s'est accompagné d'arrestations aussi nombreuses qu'ailleurs. Bel exemple du fonctionnement pervers de la mémoire collective, et de la vocation permanente de l'historien à la démythification.

Pierre AYÇOBERRY, Strasbourg